



HAL
open science

Les mouvements culturels dans les textes littéraires publiés dans la presse réunionnaise de la seconde moitié du XIX^e siècle

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Les mouvements culturels dans les textes littéraires publiés dans la presse réunionnaise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Culture et propagande dans l'Océan Indien, Bernard Idelson, Carpanin Marimoutou, Françoise Sylvos, Oct 2018, Saint-Denis, La Réunion. pp.45-56. hal-02470083

HAL Id: hal-02470083

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02470083v1>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION TAPUSCRITE de :

Sylvos, Françoise, « Les mouvements culturels dans la presse de la seconde moitié du XIX^e siècle », in *Culture et propagande dans l'Océan indien*, (B. Idelson, C. Marimoutou, F. Sylvos dir.), Saint-Denis de La Réunion, Presses universitaires indianocéaniques, 2020, pp. 45-56.

Encore aujourd'hui, les reporters mentionnent les pressions directes du pouvoir sur la presse et la limitation de sa liberté par la constitution de grands empires médiatiques¹. Cette communication exposera les résultats d'une recherche aux archives départementales de La Réunion portant sur trois organes de la presse régionale du XIX^e siècle. Dans le mot « archives », on retrouve le radical « arche » qui offre une idée d'ancienneté et représente donc un soubassement fondamental pour la connaissance du passé. On pourrait jouer de l'ambiguïté de cette racine grecque et, songeant à la collusion entre les mots « archives » et « archontes », mentionner le rapport étroit des archives avec la question politique. La presse témoigne toujours de l'exercice du pouvoir ou d'une volonté de le prendre. Il n'y a pas de presse sans financement par un parti, par un groupe d'opinion ou par un lobby. Entre pouvoir et contre-pouvoir, la presse est donc l'instrument privilégié d'une idéologie ou de combats militants. Elle est aussi, par excellence, le lieu dans lequel va s'animer la propagande, mais pas seulement. Pendant l'ère démocratique de la III^e République, le journal réunionnais *Le travail* met en chantier une réflexion explicite sur les bons côtés d'une presse qui préférerait à l'autoritarisme de la propagande le statut d'espace de débat.

Si son intérêt a été conforté par l'exemple indépassable de la thèse de Fabienne Jean-Baptiste, qui portait sur la presse de l'Océan Indien de la première moitié du XIX^e siècle, notre démarche ne prétend pas à l'amplitude ni à l'exhaustivité d'un tel travail de thèse. On se propose ici d'effectuer un simple sondage dans la presse réunionnaise de la Seconde Moitié du XIX^e siècle. La synthèse proposée portera donc sur les discours politiques présents dans trois journaux du Second Empire et de la Troisième République. On se focalisera tout particulièrement sur les inserts littéraires qui y sont présents, à partir du dépouillement de quelques volumes de la presse bourbonnaise à différents moments de cette période. La présente enquête constitue donc plutôt une traversée du XIX^e siècle qu'une recherche systématique. Tout au plus, un préambule à valeur apéritive

A la différence de la littérature oppositionnelle des écrivains romantiques subtiles dans la subversion² nombreux sont les écrits sur lesquels porte cette communication qui se mettent au service de la propagande d'Etat. Néanmoins, il existait une lacune dans le champ de la recherche sur la presse. Alors que la période précédente de la première moitié du XIX^e siècle, avait déjà fait, comme dit plus haut, l'objet d'une thèse combinant une approche historique et littéraire, celle de la seconde moitié du XIX^e siècle avait été peu explorée. Ce manque justifie la présente enquête qui se déroulera selon trois étapes. On présentera d'abord ici, dans une première partie, le corpus étudié, soit trois périodiques – deux journaux de l'Empire et un journal républicain. On mettra ensuite au jour, dans la deuxième partie du travail, les thèmes idéologiques des journaux. Enfin, on étudiera, du Second Empire à la III^e République, les formes caractéristiques des revues, les stratégies rhétoriques et littéraires de la propagande et de la contre-propagande libérale.

Le corpus : Deux journaux du Second Empire et un journal républicain

Dans l'ensemble, les journaux qui font l'objet de cette communication portent l'empreinte de grandes figures de La Réunion, de notables ou de personnages bien introduits dans des cercles savants et lettrés. Cette dimension humaine interpersonnelle devrait attester l'intérêt – variable,

¹ Philippe Merlant, « Médias et pouvoirs, des relations de connivence », in *Projet*, 2011, n° 1 (320), p. 6.

² Ross Chambers, *Mélancolie et opposition ; les débuts du modernisme en France*, José Corti, 1987.

toutefois, sur les plans artistique et esthétique - des publications littéraires de ces volumes. Les auteurs sont soit anonymes, soit connus, collaborateurs habituels des journaux ou écrivains populaires comme Jean Czynski ou Emile Souvestre.

L'ami de la Vérité

L'ami de la vérité n'a eu que deux années de durée de vie, 1855 et 1856. Ce journal était dirigé et coordonné par l'éditeur et imprimeur Charles Jamin. Ce dernier a aussi dirigé un autre périodique intitulé *Le Colon*, puis *Le Nouveau Colon*, actif de 1853 à 1861. Charles Jamin était le destinataire éponyme d'un poème de Lacaussade, le poème XXVII du recueil *Poèmes et paysages*, mais aussi du poème « A un ami » des *Salaziennes*. Le message de Lacaussade a des accents poignants :

Hélas ! pourquoi le ciel près de ton innocence
N'a-t-il pas mis les jours de ma souffrante enfance ?
Prodiguant tes clartés à mon ciel nuageux,
Tu m'aurais partagé ta lumière et tes jeux ;
Ta brise eût caressé ma tige humble et mobile,
Ton ombre eût abrité mon front pâle et débile,
Et la nuit, endormant notre berceau pareil,
Eût porté dans mon sein la paix de ton sommeil ;
Et l'aube, te baignant des pleurs de sa rosée,
En eût aussi versé sur ma fleur épuisée ;
Et, pour ton pauvre ami, ta nourrice et ta sœur
Auraient eu dans leurs yeux un regard de douceur.
Tout ce qui t'aime enfin : l'arbre dont le feuillage
Te donne avec amour le frais de son ombrage,
L'oiseau qui vient chanter aux bords de ton chemin,
Le bengali qui boit dans le creux de ta main,
Et la brise effeuillant les fleurs à peine écloses
Pour embaumer ton air de la senteur des roses,
Tout, voyant la bonté de ton amour pour moi,

Tout m'eût peut-être aimé par amitié pour toi !...

Dédicataire du poème, Charles Jamin symbolise l'amitié inaccessible ; et la pénible solitude du poète s'explique sans doute par l'ostracisme qui frappe alors les métis.

La Malle

La Malle est un journal anti-républicain qui a été publié entre 1860 et 1886. A l'heure qui nous occupe, soit en 1860, il s'agit d'un organe bonapartiste. Son premier imprimeur n'était autre que Louis Antoine Roussin (1819-1894), le fameux peintre auquel on doit *L'album de La Réunion*. L'impression du journal sera ensuite confiée à Jean Rambosson (1827-1886), auteur de différents traités, dont un traité sur la musique et un traité sur les colonies. Après Henry Ozoux, les responsables du journal seront A. Lefort puis A. Damotte, puis Albert Garçon. Ce journal avait probablement pour supplément les "Petites affiches : journal d'annonces de l'île de La Réunion".

Le travail, défenseur des intérêts coloniaux

Le travail a été fondé par le médecin qui inaugura la pratique du thermalisme à La Réunion, Victor Trollé, signataire de nombreux articles du journal. *Le travail* a été publié entre 1870 et 1883. Il paraît empreint d'un esprit qui oscille entre libéralisme et une option *démoc-soc*.

Thèmes idéologiques

Propagande de l'ordre moral : quelques exemples relatifs au Second Empire

Il est particulièrement stimulant de se retrouver en présence d'un corpus complémentaire à ceux que l'on a l'habitude d'écumer³. La propagande impériale ultra-catholique, pro-militariste, ultra-conservatrice sur le plan des mœurs, qui s'exprime dans ces colonnes, est l'envers des œuvres anarchisantes contemporaines comme, par exemple, celle de Déjacque⁴. La contestation radicale entreprise par les anarchistes des fondements cléricale, militaire, politique de la société française du XIX^e siècle pourrait servir de commentaire critique aux créations ou fictions politiques de 1871 présentes dans les périodiques anti-républicains cités plus haut.

Contexte général de la censure impériale

Le contexte impérial est connu des littéraires qui s'intéressent à la presse grâce aux feuilletons nervaliens publiés au début du Second Empire – *Angélique* et *Voyage en Orient* - ou aux articles de Théophile Gautier publiés sous le Second Empire. Inévitablement, tout XIX^{émiste} appelé à travailler dans la perspective des rapports entre littérature, histoire et politique, est confronté un jour ou l'autre à la question de la dictature de celui que ses détracteurs avaient ironiquement

³ Il s'agit d'articles d'opposition dus à des écrivains romantiques. Voir Françoise Sylvos, « Angélique, roman historique moderne », in Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu, Aurélia*, éd. J.-L. Diaz, SEDES [Romantisme colloques], 1997, pp. 55-64 ; « Nerval et Gautier, l'aventure d'une collaboration », in *Le cothurne étroit du journalisme, Gautier et la contrainte médiatique*, Martine Lavaud et Marie-Eve Thérenty dir., Université Montpellier III, Bulletin de la Société Théophile Gautier n° 30, 2008, pp. 43-57 ; « Les marrons bourbonnais, héros du courant abolitionniste », in *Littérature et esclavage, XVIIIe-XIXe siècles*, Sarga Moussa dir., préface de Jean Ehrard, Desjonquères, « L'Esprit des Lettres », 2010, pp. 287-300 ; « Caprices et zigzags : "bohème militante" et style Louis-Philippe Napoléon III », *Théophile Gautier et le Second Empire*, Actes du Colloque international du Palais Impérial de Compiègne, 13-15 octobre 2011, Anne Geisler-Szmulewicz et Martine Lavaud (dir.), Nîmes, Lucie éditions, 2013, p. 142-158.

⁴ Déjacques, *L'humanosphère*. Voir mon article « Déjacque l'anarchiste » in *Art et Anarchie*, n° 5, automne 2014, pp. 205-211.

surnommé « **Badinguet** », du nom du peintre qui, en lui prêtant ses vêtements, avait favorisé l'évasion de l'empereur depuis le fort de Ham.

Concernant les rapports entre les intelligences lettrées et le pouvoir impérial, on sait, d'après des enquêtes historiques menées sur la presse du XIX^e siècle, que les journaux étaient susceptibles de s'exposer aux conséquences drastiques de l'amendement Riancey. Cet amendement tenait les journaux sous la double menace d'une suspension et d'une contravention qui étaient susceptibles d'entraîner la ruine, s'ils s'écartaient de la vérité historique en publiant des feuilletons de fiction. On sait que, sous le Second Empire, les délits de presse peuvent être lourdement sanctionnés, par exemple par des peines d'emprisonnement.

On sait aussi que l'Empire a financé directement des journaux qui servaient sa cause. On pourrait citer notamment, pour l'hexagone, *Le Pays*, qui accueillit des contributions de Théophile Gautier, et qui est mentionné dans l'un des journaux bourbonnais qui fera l'objet de cette communication.

L'argent et l'épée de Damoclès de la censure, le pouvoir économique et la répression politique participent des éléments contextuels qui expliquent la retenue des propos et l'unanimité des opinions. Il faudra attendre la chute de l'Empire pour que les langues se délient. C'est, par exemple, en 1871, un article du journal *Travail* sur les agents provocateurs. Les auteurs prétendus d'attentats, d'abord arrêtés, étaient secrètement relâchés après avoir été accusés de crimes politiques, incarcérés puis discrètement libérés. Ces manœuvres du gouvernement avaient pour but de faire régner la peur et de justifier des mesures liberticides.

A comparer les journaux consultés de la période 1840 (*Le courrier de Saint-Paul*) et les journaux de la seconde moitié du XIX^e siècle, le premier constat qui s'impose est l'évidence d'un reflux des libertés, lié au régime impérial. Autant *Le courrier de Saint-Paul*, exprime dans les années 1840 un certain pluralisme, met en lumière de véritables crises de conscience, des débats, notamment au sujet de l'esclavage, de l'affranchissement, et, déjà, de l'engagisme, autant les journaux publiés sous le Second Empire font apparaître une voix unanimement orientée par la doctrine d'Etat. Si mouvement culturel il y a dans les journaux publiés après l'instauration du Second Empire, c'est un mouvement qui n'a d'autre nom que l'ordre moral. Autant la presse française des années 1850 pouvait se livrer à un jeu de cache-cache avec les censeurs, comme le faisait par exemple Nerval dans *Les Faux-Saulniers*, en recourant à des stratagèmes excentriques également repris sur un mode artiste par Théophile Gautier dans les pièces rassemblées sous le titre *Caprices et zigzags*, autant les plumes bourbonnaises de *L'ami de la vérité* et de *La Malle* sont sages et rangées derrière les bannières de l'Etat, de l'Eglise et de l'armée. Il y a un contraste entre l'insolence discrète, mais tenace, de la littérature oppositionnelle de l'hexagone et, à Bourbon, la propagande napoléonienne massive qui a cours sous le Second Empire. Toutefois il existe aussi à Bourbon des journaux satiriques illustrés qui commenceront à voir le jour sous l'Empire. Et ce sujet fera l'objet d'une recherche ultérieure⁵.

b – Eloge de l'armée, de la famille et de la religion

La seule actualité qui semble résonner dans *L'ami de la liberté* est la guerre de Crimée. Très peu de considérations sur l'actualité locale, sinon à travers les annonces. Ces dernières sont éloquentes sur le mépris des droits de l'homme à La Réunion à cette époque puisque l'on trouve une annonce dans le journal qui met sur le même plan la vente de volailles, de denrées alimentaires et d'un lot d'engagés indiens, femmes, hommes, enfants.

⁵ A l'occasion d'une conférence à la Bibliothèque départementale de La Réunion prévue pour le 19 juin 2019.

Le système idéologique de *l'Ordre dit moral* s'appuie sur les piliers de la religion, de la famille, des mœurs et de l'armée. C'est ainsi que l'on peut lire dans *L'ami de la Liberté* un sonnet dédié à la Vierge et dans le numéro du 21 octobre 1855 un poème sur l'incroyance d'un certain De Monforand :

Ami, sais-tu pourquoi ton front lassé s'incline ?
Pourquoi le sombre ennui pèse sur ta poitrine ?
Pourquoi ton cœur est triste et languit sans espoir ?
Pourquoi, pauvre nacelle au gré de la tourmente,
Tu marches sans savoir où la vague inconstante
Déposera ton sort lorsque viendra le soir ? ...

C'est que tu ne crois pas ! c'est votre maladie,
A vous tous qui, d'hier entrés dans cette vie,
Avez dès le matin, desséché votre cœur ;
En trempant votre lèvre aux sources de Voltaire,
On a fait avorter le germe salutaire
Où devrait chaque jour se nourrir votre ardeur. [...]

Le texte qui vient d'être cité pose sur le mal du siècle un diagnostic sans appel, qui entre en résonance avec un abondant corpus anti-voltairien⁶ : le rationalisme desséchant des Lumières est censé expliquer les troubles dépressifs des contemporains. Un autre texte, le « Sonnet à la Vierge », est emblématique du système de l'Ordre moral. Ce texte a été dédié à la Vierge par le général Charles Vergé :

Mère du fils de Dieu, que je n'ai vainement,
A l'heure du danger, jamais interpellée,
Ma confiance en toi ne peut être égalée
Que par ma gratitude et mon amour ardent.
J'ai hâte d'accomplir le vœu qu'en t'implorant
J'ai fait, lorsque j'allais courir dans la mêlée :
De ta conception, divine, immaculée
Je confirme le dogme avec un cœur fervent.
Oui, c'est bien toi qui m'as guidée dans la bataille,

⁶ Enquête sur les voltairiens et les anti-voltairiens coordonnée par Gérard Gengembre (*Cahiers Voltaire* n° 8, 2009).

Qui des globes de feu, du plomb, de la mitraille,
A préservé mon front, d'où l'effroi fut banni.
Et je te dois, de plus, une illustre victoire.
Mais à toi seule, aussi, j'en rapporte la gloire
Mère du fils de Dieu, que ton nom soit béni.

Le sonnet revêt la valeur d'un *ex voto*. C'est la preuve publique de la gratitude du soldat envers l'immaculée Conception qui aurait protégé le général sous les feux de la guerre. Il s'agit de galvaniser les esprits au moment de la Guerre de Crimée et de préparer la nation à de nouvelles Croisades puisqu'un autre texte s'adresse aux jeunes et leur recommande de se préparer à mourir sous les drapeaux. Les valeurs chevaleresques sont exaltées. Alors que la mort au combat est valorisée, le suicide est interdit et des extraits de *La captivité de Saint-Malc* par La Fontaine, sont cités. Le journal mauricien *Le Cernéen*, cité par *L'ami de la vérité*, présente ce dernier comme uniquement préoccupé des « intérêts religieux » et des « intérêts catholiques ».

L'ami de la vérité n'évoque pas les problèmes de la société réunionnaise. Seuls les annonces et les comptes rendus de processions ou de pèlerinages se rapportent au quotidien réel des Réunionnais.

La Malle va perdurer après la chute de l'Empire et deviendra l'une des principales cibles du journal républicain *Le travail*. Il n'y a pas de doute ni d'ambiguïté quant à la coloration idéologique de *La Malle* :

[...] nous espérons inspirer l'amour de l'ordre, la soumission au pouvoir qui nous gouverne, le culte des vertus domestiques.

Le premier volume de *La Malle* comporte l'histoire de deux amis, dont l'un, vieilli et courbé par les ans, porte le deuil de sa femme, de ses enfants, de ses parents. A la fin de la nouvelle, l'ami explique au narrateur pourquoi il a remplacé les décorations mythologiques par des symboles catholiques, la croix et la *mater dolorosa*. Ces figures religieuses sont pérennes, par opposition aux humains qui sont mortels. La fiction est tout entière dédiée à l'édification du lecteur. Le feuilleton littéraire vient donc illustrer et corroborer le dogme auquel le périodique sert d'enseigne.

2 – ENGAGEMENT REPUBLICAIN du TRAVAIL : liberté, science sociale et « intérêts coloniaux »

Alors que *L'ami de la vérité* répudiait les chimères de l'utopie sociale au profit de la charité chrétienne, on trouve dans *Le travail* une défense de la science sociale. De nombreux articles sont consacrés à la question du paupérisme. Plus encore, *Le travail* prend la défense du socialisme, sous la plume de Victor Trollé⁷. Cette défense entre dans une relation polémique avec un article du *Courrier de Saint-Pierre* du 24 janvier. En même temps, elle s'appuie sur une citation d'un article de Laserve, présent dans le *Journal du commerce* :

Le socialisme est aussi ancien que la famille et la tribu [...] J'appelle socialisme, la science sociale, qui, par l'étude approfondie des besoins réels, des besoins physiques, moraux et intellectuels des sociétés, se met à la recherche de toutes les améliorations possibles⁸.

A maintes reprises, on y projette de fonder une science de l'économie sociale propre à La Réunion. L'exercice du droit de vote ne paraît pas suffisant aux rédacteurs. Ils en appellent à la formation des

⁷ *Le travail*, samedi 28 janvier 1871.

⁸ *Ibid.*

responsables et à l'élection d'un conseil colonial susceptible de répondre concrètement aux besoins et aux problèmes spécifiques de la colonie :

La réforme libérale, par la plume de son rédacteur en chef, offre dans son numéro d'hier un excellent conseil à la Colonie.

Il propose de constituer, par arrêté du Gouverneur, des commissions qui seraient chargées d'étudier les réformes à apporter dans notre régiment politique et administratif.

Une commission coloniale étudierait les besoins généraux du pays ; des commissions municipales s'occuperaient spécialement des besoins de chaque commune.

[...]

L'Administration puiserait dans ces discussions de salutaires enseignements ; la Population y acquerrait la connaissance de sa situation, de ses besoins, de ses droits et de leurs limites dont elle ne paraît pas se douter, et sur lesquelles il est si facile de l'abuser. Quant à nos législateurs métropolitains, ils seraient enfin fixés sur notre âge politique ; ils comprendraient que si nous manquons d'études, nous ne manquons pas d'intelligence [...]⁹

Les articles du *Travail* recouvrent-ils la défense des intérêts économiques du capital des planteurs ou les intérêts généraux de la colonie, de la région ? *Le travail* s'attelle à une lourde tâche : le traitement de problèmes locaux concrets, dont la rédaction rappelle à juste titre qu'ils avaient été soigneusement éludés par la presse du Second Empire. Ce sont par exemple des articles consacrés aux nouvelles mesures qui prévoient une surtaxe des produits coloniaux (*Le Travail*, mercredi 6/09 1871).

Pour illustrer ce premier point, on pourrait évoquer une question qui préoccupe aussi des contemporains comme Jules Hermann et qui fait toujours débat aujourd'hui à propos de l'exploitation du littoral et de la protection des réserves naturelles. Comment gérer l'occupation du sol, le droit d'habiter, le peuplement des zones encore en friche, face à la pression démographique ? Ce point précis montre, finalement, que le parti de Trollé est bel et bien celui des propriétaires terriens. Le gel des terres de l'intérieur de l'île constituées en domaine protégé est bien une stratégie destinée à conserver les travailleurs de la terre sous la coupe de ceux qui monopolisent les portions cultivables et défrichées du territoire.

Quant au deuxième point, le pluralisme du journal *Le travail*, il est attesté par un débat qui s'instaure entre Vincent Trollé, hostile au partage des terres, et Nelson Riquebourg, qui souhaite l'installation de la population dans des zones de l'île encore inhabitées – en l'occurrence, Cimendef. Mais on aura l'occasion de revenir en fin de course sur cette stratégie.

Dans l'ensemble, *Travail* prône la liberté et la liberté de la presse.

III – Stratégies de la propagande

La rhétorique de la politique suppose généralement une logique binaire du discours et de l'écriture. La propagande repose sur le rejet critique de certains possibles d'une part et, d'autre part, sur la défense d'une option idéologique prédominante. Par ailleurs, ce sont aussi l'esthétique et la poétique littéraires qui, de par leurs connotations, leur statut vis-à-vis de la loi et leur efficacité, sont mises à contribution pour envoyer des signaux aux lecteurs.

1 – Le dénigrement des régimes et partis adverses

Si l'on compare les préambules des journaux des débuts de l'Empire et des périodiques des débuts de la III^e République, on note, dans les deux cas, la même tendance à désavouer le régime précédent pour bien inaugurer le changement de régime. C'est ainsi que, le 7 octobre 1855, *L'ami de la vérité*,

⁹ Trollé, « Une bonne proposition », in *Le travail*, samedi 14 janvier 1871.

journal du Parti de l'Ordre, chante les louanges de la dictature impériale, seule capable d'endiguer le déferlement socialiste. Le point de vue est celui des plus favorisés puisque les militants socialistes et le peuple sont considérés comme étant mus par des « passions avides ». De même, au début de la décennie 1870, le journal *Le travail* va produire des articles rétrospectifs ayant pour objets des enquêtes sur le Second Empire. Le journal dénonce la politique sécuritaire qui prévalait sous le régime napoléonien. Ce qui, entre autres, est dénoncé, c'est la manipulation de l'opinion par ce pouvoir. *Le travail* dénonce aussi l'incurie de tous ceux qui éludent les problèmes concrets de l'île, depuis le précédent gouvernement qui muselait l'opinion jusqu'aux journalistes contemporains¹⁰.

La propagande pro-impériale puis pro-républicaine procède donc d'abord par le dénigrement du parti adverse. Le discours, la fiction, la poésie, le théâtre peuvent être indifféremment mobilisés pour un même objectif de dénigrement vis-à-vis des lecteurs. Prenons l'exemple du feuilleton historique « Le filleul » du journal républicain *Le travail*. Ce feuilleton a été publié en 7 livraisons du 21 janvier 1871 au 25 février 1871. Le cadre historique de la fiction est le régime de Mazarin. Il s'agit d'une histoire d'intrigues politiques et de famille. Le neveu d'un orfèvre, Julien Noiraud, découvre qu'il est le filleul du cardinal Mazarin. Il pensait que son parrain allait lui prodiguer des richesses. Or le cardinal ne lui octroie que les frais de son entretien et qu'une seule faveur : le droit de se présenter comme un parent de Mazarin. Le jeune Julien Noiraud est bien désappointé. Mais il comprend très vite combien la recommandation d'un personnage puissant est efficace :

On eût dit qu'une puissance magique était renfermée dans ce mot, car à peine le jeune garçon l'eut-il prononcé qu'il se fit un mouvement dans la foule des courtisans¹¹.

Fort de sa filiation avec Mazarin, le jeune homme sera subitement courtoisé par les personnes qui, autrefois, le rejetaient. La recommandation et la protection du cardinal changeront radicalement sa vie. Ainsi, son oncle lui accorde la main de sa fille qu'il lui avait jadis refusée. La morale du feuilleton est anti-monarchiste. Le dialogue final entre le filleul et le cardinal se présente ainsi :

- C'est la vérité, répliqua Noiraud, j'étais loin de croire que je devrais tout à ce titre.
- C'est que tu ne connaissais pas les femmes, *picciolo*, dit le cardinal ; à la cour, vois-tu, on ne réussit pas à cause de ce que l'on est, mais à cause de ce que l'on paraît¹².

L'opposition entre l'être et le paraître est un motif traditionnel de la satire. Dans cette opposition, on peut voir se manifester les critères méritocratiques de la société républicaine. La cour monarchique, régie par le népotisme, décide du destin des individus d'après des signes vides : fondamentalement, Julien Noiraud reste Julien Noiraud avant et après sa rencontre avec Mazarin. Mais un seul mot peut changer radicalement la perception que ses contemporains se font de lui. Ce sont donc des erreurs de jugement qui, dans une société de cour – monarchique ou impériale – décident du destin des individus. La fiction dénonce indirectement les injustices des régimes précédents du XIX^e siècle.

¹⁰ Tant que la presse avait à craindre les rigueurs du régime impérial, il était concevable que les journaux s'abstinsent d'aborder certaines questions ; mais depuis, et même un peu avant la proclamation de la République, il faut convenir que les rédacteurs de journaux ont les coudées franches, qu'ils sont libres de tout dire, et qu'ils profitent de la liberté grande pour reprocher sans cesse à l'administration [...] tous les maux que nous avons encore soufferts et dont nous souffrons encore [...] En n'abordant aucune des données du problème colonial, en se bornant à demander des élections, les journalistes donnent à penser que les questions leur paraissent trop brûlantes ou trop ardues. » (*Le travail*, 18 janvier 1871).

¹¹ *Le filleul* [signé XX], in *Le Travail*, 22 février 1871.

¹² *Ibid.*, 25 février 25 février 1871.

2 – Faire bloc

Les journaux réunionnais du XIX^e siècle s'inscrivent dans une dimension collective qui les dépasse. De véritables *consortiums* idéologiques réunissent et opposant des courants d'opinion fortement tranchés, qu'ils émanent de journaux républicains ou de journaux appartenant à des clans adverses. Ces *consortiums* dépassent aussi le clivage Réunion/métropole. Reprenons l'exemple du *Travail* citant *Le journal du commerce* : ces deux journaux réunionnais sont unis contre *Le courrier de Saint-Pierre* et, pour la métropole, contre *Le moniteur*. Il existe aussi des réseaux d'opinion indianocéaniques, comme le révèlent les citations approbatrices du *Cernéen* mauricien dans le journal *L'ami de la Vérité* du 27 octobre 1855.

Par le biais de citations négatives ou positives, les journalistes s'intègrent au paysage journalistique global de La Réunion, de la métropole et de l'Océan Indien.

3 – Genres et formes de la propagande

L'amendement Riancey n'est pas favorable, sous l'Empire, au genre romanesque, considéré comme subversif par le pouvoir impérial. On trouve plutôt des poèmes dans le journal *pro* impérial *L'ami de la vérité*. On y peut lire un poème intitulé « Bourbon », probablement dû à un certain M. de Monforand sur le paysage sublime de La Réunion dans lequel s'inscrit le désir de liberté du marron :

Gorges, monts géants, rochers infranchissables,

Quel mortel oserait, sur vos flancs redoutables,

Sans effroi, sans vertige, aventurer ses pas ?

[...]

Et là, sur ces sommets battus par les tempêtes,

Sur les pics escarpés, dans ces âpres retraites,

Là, le marron venait, défiant les hivers

Remuer ses bras nus, libres du poids des fers.

L'apparition d'un symbole de la liberté, le marronnage, dans le contexte de cette revue, est presque surprenant. Tout en effet semble marcher au pas de l'ordre moral. La littérature *via* les systèmes symboliques et mythiques, est apte à déjouer les contraintes politiques et juridiques liées au support médiatique et aux circonstances : les lois répressives de l'Empire.

Le format réduit des colonnes du journal et la publication en feuillets se prêtent tout particulièrement à des formes brèves. L'apologue, la parabole à portée didactique ou morale sont donc fréquents dans les journaux réunionnais de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Le recours à des formes littéraires procède du désir d'animer la réflexion et de lui procurer une incarnation personnelle. On trouve de nombreux passages dialogués et de nombreuses saynettes dans la revue *Le travail*. La revue revendique le didactisme de sa mission en publiant une leçon à des élèves de 4^e sur la liberté de la presse. Cette saynette intitulé « Classe de 4^e » présente les journaux comme des personnages d'enfants aux noms cocasses, « Charabia » ou « Maître Babillard ». Il y a aussi une grande ironie dans les propos prêtés à certains personnages, comme par exemple au « Pédagogue », qui est censé donner des cours de liberté de la presse :

Le Pédagogue – [...] La liberté de la presse n'est pas, comme le supposent certains brouillons, le droit de publier librement sa pensée en se conformant aux lois.

Charabia – Evidemment, non. C'est la faculté d'avoir un journal dans lequel on peut dire tout ce que l'on veut, en supprimant le droit d'écrire pour ceux qui ne pensent pas comme nous¹³.

On peut dire qu'il s'agit là d'un théâtre de l'absurde avant la lettre, où le grotesque et la mauvaise foi se dénoncent d'eux-mêmes.

IV – L'anti-propagande du *Travail*

Après vingt années de dictature, le rédacteur en chef du *Travail* estime que ses contemporains ont besoin de leçons de démocratie. On pourrait reprendre à notre compte, comme outil d'investigation dans ce corpus de presse, les positions théoriques de Bakhtine¹⁴ puis de Kundera sur l'opposition entre le discours monolithique de l'idéologie ou de la propagande et le discours du roman. L'énonciation romanesque est valorisée par Bakhtine et Kundera pour la bonne raison qu'elle correspond à une conception libérale de l'expression des discours. Le roman est un espace dialogique, traversé par des voix plurielles qui mettent en débat des questions d'actualité

De la même façon, on trouve dans le journal démocrate *Travail* une pédagogie libérale explicite, qui se veut une anti-propagande. Les colonnes du *Travail* deviennent un espace de débat et cette polyphonie s'oppose à l'univocité du discours de propagande. *Le travail* convoque dans ses colonnes toutes les voix, toutes les intelligences aptes à débattre de ces questions, y compris les voix de journaux qui n'appartiennent pas à la même ligne politique.

Considérons l'exemple, évoqué tout à l'heure, du peuplement des terres. Il prend dans le numéro du *Travail* daté du 14 janvier 1971 la forme d'un duo épistolaire entre Nelson Ricquebourg, mentionné comme l'auteur de divers travaux sur les colonies dans la revue *Mondes et cultures* et favorable au peuplement de nouvelles terres, et Vincent Trollé, hostile à la concession de parcelles. La volonté de transformer la presse en un espace de débat se manifeste à plusieurs niveaux : grâce à la revue de presse locale, aux citations intégrales d'articles extraits de journaux contemporains ou à travers des citations ponctuelles, à travers le discours rapporté. Ainsi, le 18 janvier 1871, ce sont cinq périodiques qui sont dépouillés et analysés par Trollé. Dans cette revue de presse est cité intégralement le récit tragi-comique du *Courrier de Saint-Pierre* relatant la descente forcée d'un bœuf au site de Trois Bassins, son ennui et sa mort. Enfin, de nombreux articles commencent par une citation d'un journal de France métropolitaine ou de La Réunion qui sert de tremplin polémique à l'argumentation. L'introduction d'autres voix et le dialogisme constituent une différence majeure entre le didactisme républicain du *Travail* et la propagande de l'Ordre moral pendant le Second Empire et la Troisième République.

CONCLUSION

Il existe une différence marquée entre les articles et fictions de propagande et les écrits littéraires classiques. Comparer les journaux publiés avant et après la dictature de Napoléon III avec les journaux publiés sous Napoléon III nous amène à ce constat. Il n'y a dans les écrits de propagande ni nuances, ni modalisations, ni modulation, ni ambiguïtés. La puissance d'affirmation de la propagande est catégorique. Univocité et certitudes des articles de propagande tranchent avec les flottements, les hésitations qui laissaient deviner, dans *Le courrier de Saint-Paul*, sous la Monarchie de Juillet, la possibilité d'un débat interne au journal. De même, le simplisme monolithique des journaux au service de la propagande impériale tranche avec le pluralisme libéral et démocratique affiché par le journal républicain *Le travail* en 1871. En période de dictature et de contrôle de la presse, la subtilité

¹³ Signé « l'enfant terrible », le feuilleton « Classe de 4^e » est publié dans *Le travail*, le 22 avril 1871.

¹⁴ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, « Tel », 1978. Milan Kundera, *L'art du roman*, Folio, 1995.

littéraire et la suggestion indirecte par le biais des mythes et des symboles permettent seules aux écrivains de continuer à défendre des valeurs nobles et libérales censurées par le pouvoir. Cet article n'est qu'un embryon de la recherche que l'on devrait mener sur le corpus des journaux bourbonnais du XIXe siècle. On espère non seulement avoir mis ici en relief les stratégies de la propagande, qui contrastent avec le débat politique en période de gouvernance libérale, mais aussi démontrer à travers cet échantillonnage que les recherches sur la presse du XIX^e siècle peuvent non seulement nous éclairer sur le quotidien et la vie intellectuelle des Réunionnais de cette époque, mais aussi nous révéler des écrivains oubliés de l'histoire littéraire de l'Océan Indien.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTICLES

Merlant, Philippe, « Médias et pouvoirs, des relations de connivence », in *Projet*, 2011, n° 1 (320), pp. 14-21.

- OUVRAGES DE REFERENCE

Caudron, Olivier Catalogue des périodiques réunionnais de 1794 à 1900 : précédé d'un aperçu historique sur la presse réunionnaise au XIXe siècle, Université de La Réunion, Bibliothèque universitaire Unité de recherche associée 04 1041 du CNRS – 1990.
Histoire générale de la Presse, Claude Bellanger dir., PUF, 1969

- PERIODIQUES CONSULTES

L'ami de la vérité, éd. Charles Jamin (1855)

La malle, Journal de l'île de La Réunion paraissant le dimanche et le jeudi (1860-1886)

Le travail, défenseur des intérêts coloniaux (1870-1883)

- ŒUVRES

Lacaussade, *Poèmes et paysages*, 1852

Lacaussade, *Les Salaziennes*, 1839